

DUO DE SOUVENIRS SUR FOND DE PARIS BREST
PARIS
par Christiane et Bernard

La douleur est là vive, dans mon ventre côté gauche. Je me tortille comme un ver dans ce lit aux barreaux de fer pour trouver la position qui me soulagera; impossible. J'ouvre un œil et je vois deux bidons au-dessus de ma tête, reliés à un tuyau, qui distillent un liquide incolore dans mes veines. J'ouvre l'autre œil et dans le lit voisin de cette pièce exiguë, un autre supplicié tente un faible sourire, dans un rictus de douleur. Il ne peut ouvrir la bouche. Sur la table un flacon attire mon attention; à l'intérieur, quatre grosses dents. J'ai compris; nous sommes dans une salle de tortures et on veut me faire avouer notre épopée au sérum de vérité. Mais qu'ai-je fait pour mériter pareil traitement. Je sombre dans un profond sommeil et je revois tout.

Oui, je viens de vivre trois jours exceptionnels consacrant plusieurs mois de préparation physique et psychique. Oui, je considère avoir pris une revanche sur moi-même après mon échec de 1991, dû à un manque d'humilité devant l'événement.

Aussi cette année pas de projet utopique mais un plan de route adapté à nos possibilités, compte tenu des sensations et des temps réalisés sur les brevets qualificatifs.

Il faut vous préciser que pour mener à bien ce challenge, j'ai mis tous les atouts de mon côté en faisant équipe avec Christiane sur le tandem. Deux ans déjà que nous roulons en duo, avec un Bordeaux Paris mené à son terme, sans problème. Pour nous qui connaissons l'épreuve en vélo solo, en randonneurs pour moi, en AUDAX pour Christiane, c'était l'aventure, mais une aventure que nous voulons mener à bien sans prétention, seulement celle de la conduire à son terme.

L'expérience acquise dans les brevets qualificatifs nous permet de croire à nos chances de réussite et d'établir un plan de route qui sera quasiment respecté à 90 minutes près. Pour information et pour susciter des vocations, nous vous détaillons notre entraînement en vue de P.B.P.

Le Paris Brest n'est pas seulement une affaire de nez dans le guidon, c'est aussi le lieu privilégié pour retrouver tous les amis randonneurs avec lesquels on a cyclé le temps d'une olympiade aux quatre coins de notre beau pays.

Cela commence dès le contrôle des machines et la remise des cartes de route, le dimanche, à Guyancourt. Christiane va y retrouver tous ses amis Audax de province, avec qui elle a effectué la Flèche Vélocio, Paris Nice ou P.B.P. 1991. Nous y rencontrerons quelques cyclos avec qui nous avons roulé sur les qualifs et j'y ferai la connaissance du père d'une de mes collègues, un Stéphanois à qui j'avais transmis quelques conseils tirés de mes expériences passées, pour réussir son premier P.B.P. en vain car il a abandonné à Brest.

Nous voici de plain-pied dans l'épreuve et la longue attente jusqu'au départ commence.

Grâce à Alain Tuquet, le garage de la résidence a mis à notre disposition une camionnette

où officiera avec brio et compétence notre assistance, composée de Pierre Lepetit et Gilbert Riou Christiane a fait les provisions durant la semaine. Eau, coca, jus d'orange, produits énergétiques, pâtes, fruits bananes et kiwis, gâteaux de riz, mars, pharmacie, piles, etc. Rendez-vous est pris le lundi à 20 heures au club pour charger le véhicule et en route vers le départ.

GUYANCOURT / MORTAGNE Lundi 21

Nous nous retrouvons ce lundi 21 Août 1995 à 21 H sur la ligne de départ au milieu d'une quarantaine de tandems et autres engins bizarres, tricycles, tandem tricycle, triplète, vélos allongés, tandem allongé chevauchés, pour la plupart, par des Anglais ou des Américains.

Les collègues de Christiane sont venus l'encourager, nous avons également l'agréable surprise de voir Monique et Michel Ladurée.

A 21h45, après un gros baiser à nos époux respectifs, devant l'œil étonné des autres concurrents et des spectateurs, pour qui un tandem mixte ne peut être que l'osmose d'un couple passé devant Monsieur le Maire, nous donnons le premier de nos deux millions de coups de pédales qui nous permettront de revenir en ce même lieu, le Jeudi soir.

Evidemment, ce départ n'a rien à voir avec celui des 20 h; Nous partons gentiment derrière les motos, stupeur! On s'arrête aux feux. Donc arrêts, relances sur les larges boulevards de la ville nouvelle. Les spectateurs sont nombreux et les tandems mixtes attirent la sympathie. Nous avons le temps d'entendre les exclamations de surprise devant les engins surprenants qui nous accompagnent. L'anglais aux cheveux blancs, que l'on peut voir en photo dans l'équipe magazine du samedi 2 septembre, placé à l'arrière du tandem allongé, semble déjà dormir les mains croisées sur son ventre, l'allure d'un vacancier sur son Pédalo. Nous le croiserons dans la montée du roc Trevezel dans la même douce torpeur.

La triplète américaine et sa remorque agrémentée d'une antenne au bout lumineux fait des allées et venues au sein du peloton, le comescope en batterie. Puis les lumières de la ville s'éteignent, le folklore laisse place à la course et chacun s'applique à prendre son rythme. Nous laissons partir les tandems hommes et formons un groupe de quelques unités. Cela roule gentiment mais voilà que nos ennuis commencent. A la sortie de Condé sur Vesgre une des pattes qui soutient la torche sur le porte bagage avant se brise . je dois donc faire une réparation de fortune avec la lanière qui maintient la sacoche de réparation. J'éclaire les arbres! Nous avons perdu notre groupe, la triplète arrive au bon moment pour nous ramener sur le paquet au pied de la bosse de Nogent le Roi. Là, sans accélérer, nous lâchons tout le monde dans la montée, en haut, nous nous relevons, deux tandems reviennent et nous décidons de partir ensemble. A Chateauneuf en Thymerais, sur la déviation en terre, un tandem crève. Nous poursuivons à deux; Pas longtemps, puisque j'actionne trop énergiquement la manette du dérailleur, la chaîne saute, se coince entre la pédale et le plateau et 'il m'est impossible de la dégager; Christiane me demande de ne pas insister car elle craint, connaissant mes qualités de bricoleur, que je ne réussisse qu'à casser la chaîne. Naufragés sur le bord de la route, dans la nuit noire, nous distinguons, impuissants, les ombres de nos compagnons que nous avons distancés, nous passer irrémédiablement. Heureusement, deux motards de l'organisation s'arrêtent et nous prêtent un tournevis pour débloquer la situation. Dans l'aventure, nous auront perdu plus d'un quart d'heure mais jamais notre calme, face à ces événements contrariants. A Longny au Perche, nous en rattrapons une bonne partie. La triplète continue d'engranger des souvenirs et fait le

tour de la place en filmant la vieille halle. Peu avant Mortagne, les premiers vélos solos partis ¼ h après nous, reviennent dans nos roues. Malgré tous ces avatars, nous respectons notre horaire. Pierre et Gilbert nous attendent avec un café bien chaud et nous repartons aussitôt après avoir fait le plein de nos bidons.

MORTAGNE / VILLAINES LA JUHEL Mardi 22

Christiane qui, par superstition, cherchait la troisième tuile, fut soulagée de constater que le transistor que nous avons installé derrière ma selle pour sonoriser la monotonie de la nuit, crachotait des sons inaudibles. Elle entreprit donc de converser, par signes, avec un compatriote d'Indurain qui se trouvait très bien dans le groupe des tandems qui s'était reformé. Sur un nouveau déraillement, nous perdrons une nouvelle fois nos compagnons. Prudents, nous nous étions munis d'un tournevis et nous arrivons avec le groupe à Villaines la Juhel. Au pointage, nous retrouvons le premier cyclo parti à 20h. Cool, le randonneur de l'Abeille. Nous nous arrêtons une ½ h pour prendre un petit déjeuner copieux, café, tartines beurrées, confiture, par un amour de Gilbert. Pierre ôte notre torche.

VILLAINES / FOUGERES Mardi 22

Chaque tandem repart à sa convenance et nous ne roulerons plus jamais groupés. On se retrouvera épisodiquement. Le matin est frisquet et nous conservons notre maillot à manches longues. Bien avant Fougères, nous rattrapons nombres cyclos partis à 20h Nous roulons bon train puisque nous arrivons au contrôle en avance sur nos prévisions. Ce qui nous permettra de surprendre d'un immense éclat de rire notre assistance qui roupille consciencieusement à l'ombre de la camionnette. Les accompagnateurs voisins qui lorgnaient la scène se rappelleront longtemps le saut du lit de Pierrot. Après un nouveau ravitaillement, type petit déjeuner, nous convenons de faire un repas jambon pâtes à Tinteniac au km 356. Le soleil est de la partie et toute la journée du Mardi sera chaude.

FOUGERES / TINTENIAC Mardi 22

La côte à la sortie de Fougères est terrible pour un tandem, déviation rectiligne et longue, nous sommes seuls et cette situation se renouvellera surtout sur le retour car s'il y a 3000 engagés, chacun s'évertue de rouler à son allure pour ne pas être en surrégime; pour n'avoir oublié ce principe élémentaire qu'un court moment pourtant nous arriverons fatigués à Loudéac, mais nous y reviendrons.

A Tinteniac tout va bien, nous arrivons à l'heure de midi, tels des fonctionnaires, *salaud ! (note du correcteur)* pour nous restaurer d'une platée de pâtes. Nous mangeons dans la camionnette car la table de camping à 4 sièges incorporés, très pratique, n'a pas résisté aux vacances avec Ophélie et cède dès que nous nous posons. Le soleil tape dur au travers des vitres. Nous nous changeons, faisons une petite toilette à l'eau de lavande et repartons revigorés.

TINTENIAC / LOUDEAC Mardi 22

En cours de route, nous rattrapons un cyclo belge sympa qui a réalisé la diagonale Dunkerque Menton en guise de hors d'œuvres, pour être certain de réussir son P.B.P. hélas, la sorcière aux dents vertes l'attendait un peu plus loin. Nous poursuivons ensemble lorsque, au loin nous apercevons un randonneur qui se dandine étrangement; arrivés à sa hauteur, nous constatons que l'homme porte une jambière à la jambe gauche, ce qui peut surprendre vu la chaleur ambiante. C'est un compatriote de notre ami qui, pour bien le connaître nous apprend qu'il est amputé du pied. Nous le reverrons lors d'un contrôle et nous constaterons qu'il a énormément de difficultés pour marcher. Voilà qui force le respect

et nous fait oublier nos petites douleurs. Bientôt nous faisons la jonction avec un groupe qui comprend le tandem qui a effectué le tour de France cyclotouriste. Celui-là même qui au départ de Guyancourt en voyant notre tandem nous a demandé quel temps nous comptons mettre et qui dès lors nous a considérés comme des rivaux. Ridicule. Ce sera le seul équipage antipathique que nous rencontrerons. Et dire que nous serons quasiment toujours ensemble aux contrôles sans jamais rouler de concert. Toujours est-il que nous le leur rendons bien et dans une bosse, nous le faisons sauter entraînant avec nous une bande de suceur de roue. Nous menons plus souvent qu'à notre tour et la chaleur aidant nous arrivons fatigués à Loudéac. Nous prenons quelques minutes d'arrêt; j'ai du mal pour avaler du pain mais je parviens quand même à m'alimenter. C'est dur pour Christiane aussi mais nous avons une heure d'avance sur notre horaire prévisionnel et la vie est belle.

LOUDEAC / CARHAIX Mardi 22

Ce qui nous attend sur la route de Carhaix va faire fondre cette avance et entamer notre moral. Les pentes surchauffées des monts d'Arrée nous font passer un sale moment. Nous sommes obligés de nous arrêter pour nous reposer, boire, nous alimenter et tutti quanti. Après une débauche d'énergie nous conserverons 1/4h d'avance en arrivant à 20h30 mais nous pouvons difficilement envisager de poursuivre comme prévu et nous préférons anticiper notre arrêt sommeil. Christiane retrouve un de ses collègues ébahi de notre exactitude. Après une bonne douche, nous nous retrouvons autour de la table mais nous ferons un affront à nos maîtres- queux car seule une soupe réussie à passer. J'ai la hantise de me retrouver dans la même situation qu'il y a 4 ans où j'avais abandonné, faute de pouvoir me sustenter. Cette année, pas question d'abandon mais je commence à évoquer le fait de ne pouvoir arriver le Jeudi soir à Guyancourt et comme il est hors de question que nous arrivions dans l'anonymat de la nuit je commence à parler d'une arrivée le vendredi midi. Pierrot et Gilbert auront les mots qui rassurent et, à 22h30, nous gagnons le dortoir. Bonne pioche, dans le lit voisin l'amputé du pied ronfle comme un bombardier. Heureusement, je sombre rapidement dans les bras de Morphée.

Au réveil, à 2h du matin, nous nous précipitons anxieux sur un copieux petit déjeuner; ouf ! ça passe!

CARHAIX / BREST Mercredi 23

A 2h45, nous nous enfonçons dans la nuit brumeuse pour rallier Brest. Dans les fossés, nous apercevons ici et là des lumières rouges signalant le repos de quelques malheureux qui n'auront pu trouver place dans les dortoirs de l'organisation et qui, vaincus de fatigue préparent dans la rosée de l'herbe bretonne, les rhumatismes qui raviveront les souvenirs dans quelques années. La nuit est noire et bien que nous roulions à faible allure, la boussole va frapper. Heureusement, un chauffeur de taxi, croisé quelques minutes auparavant et constatant que les autres concurrents prennent un chemin différent, fera demi-tour pour nous remettre sur la bonne piste. Nous pouvons lui être reconnaissants. Nous traversons un village où du bar resté ouvert hurle la musique d'un juke-box et nous sommes encouragés par une bande de supporters pour le moins avinés. Bonne nuit les voisins, mais quelle ambiance en plein cœur de la Bretagne. Il faut les voir tous ces gens au bord de la route qui vous donnent de l'eau par forte chaleur ou du café dans la nuit. Ainsi cette dame qui cet après-midi nous ravitaillait avec de l'eau minérale car elle ne voulait pas donner de l'eau du robinet. Après bien des réticences, elle a accepté à titre de cadeau le dollar, que lui offrait un Américain. C'est ça aussi Paris Brest, le contact avec les Bretons. Toute cette gentillesse qui nous porte vers notre but. Voilà à quoi on pense la nuit,

quand on appuie machinalement sur les pédales, qu'on ne se rend pas compte que ça monte car la nuit gomme les côtes. Tiens! les côtes, parlons des miennes qui viennent de recevoir le casque de Christiane qui a des difficultés pour se maintenir éveillée! Nous entamons donc une conversation qui lui permettra de tenir le coup jusqu'au sommet du col du Tredudon où il y a un contrôle secret. Nous nous attablons pour siroter un café lorsque nous apercevons notre jeune ami belge effondré. Il a chuté sans gravité corporelle mais son vélo n'en veut plus, la fourche à l'équerre et sa roue en 8. Que c'est dur! Nous redoublons de vigilance dans la longue descente qui nous amène vers Brest et sa rade que nous longerons pour atteindre le contrôle à 7h35.

Nous aurons mis 33h50 pour l'aller, au lieu des 32h prévues. 1h30 que nous retrouverons à l'arrivée.

LE RETOUR

Par expérience, je sais que maintenant nous allons vivre des moments exaltants. Que c'est bon d'être sur le retour, que c'est jouissif de croiser la cohorte multicolore qui s'échine à grimper le roc Trévezel que nous dévalons à 70km/h, oubliée la souffrance passée et ce stimulant durera jusqu'à Carhaix soit 80 km. Le temps est couvert ce mercredi et la température a baissé de quelques degrés par rapport à mardi ce qui est providentiel car une même forte chaleur aurait entamé nos réserves. Même Eole se met de la partie et fait demi-tour avec nous. Le dos de Christiane doit l'inspirer. Il est curieux de noter que nous croisons des paquets alors que sur cette portion à l'aller, de nuit il est vrai nous avons roulé seuls. Cela voudrait dire que les derniers forment, tels les pros, des gruppétos. Nous côtoyons maintenant des cyclos des trois groupes; si nous avons repris 2 heures aux plaques de cadres rouges, les plaques de cadres bleues parties 7 heures après nous se font de plus en plus nombreuses. Voilà des gars qui vont réaliser 60/62h. Nous avons repris une bonne allure, interrompue seulement pour que Christiane satisfasse un besoin personnel. J'en profite pour manger des mûres. Et déjà Carhaix se profile à l'horizon. Nos directeurs sportifs nous attendent autour du rituel steak haché pâtes; nous nous installons dans la camionnette. Alors que nous étions en pleine partie de mandibules, quelle ne fut pas notre surprise de voir arriver en provenance de Brest, frais comme une rose Alain Cornet. Victime d'une migraine ophtalmique il avait dû dormir à Brest. Moi qui avais parié qu'il réaliserait un temps canon, j'en fus déçu pour lui. J'en ai même blémi de contrariété. Comme quoi, sur cette épreuve, on peut difficilement tirer des plans sur la comète. Trop d'aléas entrent en jeu.

CARHAIX / LOUDEAC Mercredi 23

Après une heure d'arrêt, nous repartons direction Loudéac, non sans appréhender cette portion où nous avons tant souffert à l'aller. Mais l'histoire ne repasse pas les plats. Comme référence, sur cette portion, nous avons mis le même temps qu'Alain. Peu après Carhaix, nous reviendrons sur un tandem de Montauban parti à 5h du matin le mardi. Nous roulerons une bonne heure ensemble à un train soutenu, tout en entretenant la conversation car je connaissais le pilote pour avoir effectué avec lui un 300 km lors de la semaine fédérale de Rouen. Puis peu après avoir dit que nous ne souhaitions pas tirer trop fort, dans une des nombreuses côtes qui jalonnent ce secteur, sans le vouloir, nous avons lâché le tandem et les vélos qui s'étaient agglutinés dans nos roues. Nous arriverons seuls à Loudéac, où après une légère collation, nous sacrifierons du temps à poser pour la

postérité avec un vieux monsieur qui souhaitait être photographié avec nous. Nous échangerons quelques impressions avec un cyclo de Vélizy qui dit nous voir souvent en forêt de Marly. Le monde est petit.

LOUDEAC / TINTENIAC Mercredi 23

La chaleur est revenue et je commence à souffrir des fesses, du fait que j'ai dû changer de selle 15 jours avant le départ. A la sortie de Loudéac, au bout d'un faux plat et avant d'attaquer une belle bosse, au croisement de deux routes, il y a un calvaire et un photographe sadique qui après nous avoir pris de face nous lance : " maintenant, de dos, avec le calvaire en toile de fond" loin d'être abattus, nous redoublons d'efforts. Pourtant, nous commençons à sentir une petite fatigue et Christiane ferait bien une petite sieste. Nous nous arrêtons pour boire un coca dans un café où sont déjà installés les membres du tandem antipathique. A peine nous installons nous qu'ils se lèvent et repartent. Pas de doute, c'est la guerre! Nous sirotions tranquillement notre breuvage, bien installés à la terrasse, d'où nous voyons passer bon nombre de participants, seuls ou par paquets de deux ou trois, pas plus. Les jambes reposées, nous attaquons les trente derniers km qui nous séparent de Tinténiac. Mais quelques minutes plus tard, Christiane me fait part de son désir de piquer un petit somme. Pas de problèmes, je repère un belle pelouse à l'ombre et nous nous installons. Je n'ai pas sommeil mais je ne m'allonge pas, on ne sait jamais. Je regarde passer le groupe de Norvégiens toujours emmené par la fille, quelle santé et quelle discipline dans leur progression! Christiane ne trouve pas le sommeil, notre arrêt aura été de courte durée. Nous arriverons à Tinténiac à 20h. Les voitures suiveuses sont garées dans un champ et avec les tables dressées autour des camping-cars on se croirait vraiment dans un camping. Nous nous calons au sempiternel steak pâtes. Surprise, au dessert nous avons droit à des pâtisseries. Comme pour la première nuit, nous décidons d'anticiper notre arrêt couchage et nous nous reposerons à Fougères au lieu de Villaine la juhel comme prévu. Il reste 53 km pour y arriver, une bagatelle surtout que le parcours n'est pas trop sélectif. Et puis le moral est revenu car nous constatons que sauf accident ou grosse défaillance, nous sommes revenus dans les temps pour finir le jeudi soir. Nous revêtons nos tenues longues.

TINTENIAC / FOUGERES Mercredi 23

A la sortie du champ, nous voyons deux cyclos de Sceaux devant nous, mais à la première à gauche, ils tournent vers une destination qui nous est inconnue. Nos appels n'y feront rien, ils devaient avoir une bonne raison. La nuit aidant, nous réussissons à constituer un bon groupe et deux heures, après nous sommes à Fougères. Nous avions prévu de faire une toilette avant de nous coucher, mais les places étaient rares dans ce dortoir et il fallait occuper le terrain. Le terrain, que dis-je, les brancards de l'armée avec leur couverture kaki aux mille senteurs déposées par les occupants précédents. Donc, quand Christiane est revenue propre comme un sou neuf, je n'avais plus la force ni le courage de me relever et décidais de faire ma toilette au lever, c'est à dire le jeudi à 3 h du matin. Au pied notre "lit", sur un post'it, nous avons indiqué l'heure à laquelle nous souhaitions être réveillés. Et à 3h pétante nous déguerpissions pour laisser la place à un couple de tandémiste au bord de la rupture sportive et amoureuse. Une scène de ménage sur Paris Brest, nous aurons tout connu.

Fougère est le seul point de contrôle où il n'y a pas de douche ni d'intimité pour se laver; je procède donc à mes ablutions dans le lavabo commun. Le gant sur mes fesses me fait souffrir, j'ai la peau à vif; je mets une bonne couche de biafine. Je retrouve Christiane au self et nous avalons un copieux petit déjeuner. Nous retrouvons Pierrot qui s'est levé pour

c'est la plaine ou presque. Nous pensons à ceux qui nous attendent à Montigny et pour les honorer et les remercier à notre façon, nous nous faisons beaux. Nous mettons nos maillots distinctifs de P.B.P. Christiane enlève son sac à dos qu'elle n'avait jamais quitté. L'assistance est interdite au dernier contrôle de Nogent et nous voyons Pierre et Gilbert pour la dernière fois sur le parcours. C'est ce que nous pensions. A 13h 20, départ pour le final.

MORTAGNE / NOGENT Jeudi 24

C'est parti; l'esprit léger, nous abordons la descente et la tuile survient. En bas, nous crevons de la roue avant. Et là, tel un gamin, je suis désemparé. Est-ce le fait d'avoir quitté nos anges gardiens, à l'instant, je les réclame. Il faut qu'ils viennent réparer. J'arrête un automobiliste qui monte vers le contrôle et je lui demande de prévenir Pierre et Gilbert de notre situation. Je lui décris la camionnette et tout en faisant je réalise ma connerie et lui dis de n'en rien faire. Il me dit O.K. Et je me mets au travail. A peine ai-je terminé que Pierrot arrive en courant, haletant. Il a encore assez de souffle pour me passer une cirée, me traiter d'irresponsable en constatant que je n'avais plus qu'une chambre à air disponible. Les autres étaient dans le sac à dos. Pas de chance. N'ayant pas d'énergie pour répondre et acceptant la remontrance, nous remontons sur l'engin de tortures et nous nous éclipsions. Penauds.

La chaleur est toujours aussi lourde. Christiane m'ordonne de boire. Maintenant les cyclos se font plus nombreux. Nous négocions tranquillement la dernière portion difficile et ensuite nous allons foncer nez dans le guidon vers Nogent. Nous serons rejoints par un tandem d'hommes Américains entraînant dans son sillage 6 vélos. Nous nous accrocherons et pousserons des pointes à 40km/h. La vitesse me fait oublier mon mal aux fesses, alors autant foncer. C'est une constance sur P.B.P. de passer du plus profond désarroi à la plus extrême euphorie, de 20km/h à 40km/h en quelques instants. Si l'on veut bien déduire le temps de la crevaison nous avons réalisé presque 30 de moyenne sur cette portion de 83km. Dernier arrêt, coca et pain d'épices. Nous repartons en sachant que Jeannot va venir à notre rencontre. Cela nous rassure quelque part. Notre pari est gagné.

NOGENT / GUYANCOURT

Evidemment, à la sortie de Nogent il y a une bosse, que nous gravissons en tête du paquet qui s'est reformé. Sans le tandem Américain qui a la particularité de rouler à fond, mais qui prend son temps aux contrôles. En haut, j'aperçois le maillot rose de Jeannot. Le vent a tourné et il freine notre progression. Jeannot emmène le groupe et nous rassure en affirmant qu'à partir de Gambais le vent nous sera de nouveau favorable. Exact. Mais est-ce le fait d'arriver sur nos terres, une lassitude nous envahit à nouveau. Nous avons l'impression d'être au bout de nos peines en arrivant à Méré alors qu'il ne reste que 30km. Interminables! Nous n'aurons pas la volonté, malgré son invitation, de nous accrocher au tandem américain revenu comme un bolide. La moindre petite bosse nous fera souffrir. Nous serons doublés par un trentaine de cyclos sans pouvoir réagir. Le moral venait de lâcher une nouvelle fois et le mal aux fesses était toujours là. La traversée de Guyancourt fut interminable. Je ne reconnaissais plus rien, ne savais pas par où nous allions arriver. Et puis enfin la délivrance; le gymnase est en vue, Mireille, Régine, Pierre, Gilbert, Dominique, Claude, Gérard et les autres et tous les collègues de Christiane nous applaudissent. Voilà notre récompense! il est 19h30 et tout le monde est là pour la fête. Christiane reçoit un bouquet, un baiser et les félicitations de son mari, fier de son exploit, des bises et les félicitations de son partenaire, certain qu'avec elle, l'affaire irait au bout. Dernier pointage, dernier ravitaillement et une profonde satisfaction d'avoir mené à bien ce challenge de réaliser PARIS BREST PARIS en tandem.

La suite n'est qu'anecdotique même si j'ai payé au prix fort de coliques néphrétiques et 4 jours d'hospitalisation le fait de ne pas avoir assez bu. La salle des tortures n'était qu'une chambre de la clinique Brimont à Chatou.

Cela ne me découragera pas de repartir dans 4 ans en souhaitant faire découvrir cette magnifique épreuve à un maximum de copains du club. Pensez-y PARIS BREST PARIS en groupe avec pour seul objectif de le terminer est accessible à tous, avec quand même un minimum de préparation, et c'est un souvenir impérissable.

Nous associons à notre réussite Pierre et Gilbert qui eux aussi ont effectué P.B.P. car l'assistance sur cette épreuve, ce n'est pas une sinécure.

Nous remercions le CLUB et Michel son Président pour son aide et son soutien et un remerciement tout spécial à RAYMOND, qui tout au long de l'année a bichonné le tandem, pour nous permettre d'avoir un matériel au top pour cette épreuve. Merci à tous ceux qui nous ont suivis sur le Minitel; nous savions que nous étions soutenu moralement.

VIVE PARIS BREST PARIS !

CHRISTIANE ET BERNARD